

La Lettre Avbqueneau

Février 2009

(353 abonnés)

Chères Queniennes, chers Queniens,

AVB

- **La 11e Journée Queneau de l'Université de Paris 3**, qui s'est déroulée le samedi 31 janvier au Centre Censier, fut un succès : une soixantaine de personnes étaient présentes pour écouter les communications des six intervenants, en débattre, échanger des nouvelles et faire le point sur l'actualité quenienne. Les textes de ces communications paraîtront prochainement dans *Les Amis de Valentin Brû* nouvelle série.

- Pour son numéro du printemps 2010, la revue *Les Amis de Valentin Brû nouvelle série* lance un appel à textes sur le thème "Que d'eau Queneau !". Les articles pourront explorer tous les types de manifestations aqueuses dans l'oeuvre, du ru initial aux marées océanes en passant par l'eau qu'lcare verse dans son absinthe, celle du déluge cidrolinique ou celle qui tombe du ciel sous forme de gouttes, les eaux bruns, les eaux noirs, les eaux de merveille...

Pour proposer un article :

- envoyer un argumentaire de 2000 signes par courriel à l'adresse avbqueneau@wanadoo.fr avant le 1er mai 2009.

- Attendre sagement une réponse du comité de lecture des AVB (elle devrait arriver environ un mois plus tard).

- Si cette réponse est positive, éviter la procrastination : la copie devra être remise en décembre 2009.

- Si la réponse est négative, ne pas se décourager. Attendre le prochain appel à textes.

Autre appel à contributions

- **L'I.I.R.E.F.L.** (L'Institut International de Recherches et d'Explorations sur les Fous Littéraires, Hétéroclites, Excentriques, Irréguliers, Outsiders, Tapés, Assimilés, sans oublier tous les autres...) et les *Cahiers de l'Institut* organisent un colloque international sur le thème des Fous Littéraires, Hétéroclites, Excentriques, Irréguliers, Outsiders, Tapés, Assimilés, etc. Le colloque aura pour objet d'explorer et d'explicitier les rapports de la littérature, des arts et de la folie à la création. Pour indication, les thèmes que les organisateurs souhaiteraient voir privilégier sont :

- l'historiographie de la notion de « fou littéraire » avant et après Charles Nodier (1835)

- l'étude de cas (imprimés ou manuscrits)

- les points de vue théoriques sur la notion (selon une focale littéraire, esthétique, psychiatrique, psychanalytique, ethnologique, juridique, etc.)

Les propositions d'interventions, en français ou en anglais, d'une longueur de 200 mots au maximum, doivent être envoyées aux organisateurs par courrier électronique, le 15 avril 2009 au plus tard. Veuillez tenir compte de la durée des interventions : 20 minutes, suivies de 10 minutes pour la discussion.

Le colloque se déroulera les 26-27-28 novembre 2009 à l'abbaye des Prémontrés 54705 Pont-à-Mousson (entre Nancy et Metz). L'hébergement et la restauration sur place seront assurés.

<http://www.abbaye-premontres.com/site/index.html>

Les meilleures contributions seront publiées dans le n°4 des *Cahiers de l'Institut*.

Elles seront choisies par le Comité de lecture et le Comité scientifique de la revue.

Contact : marc.decimo@gmail.com ou iirefl@orange.fr

Les Cahiers de l'Institut,
1, rue du Tremblot
54122 Fontenoy-la-Joûte
Tél. : 06 88 74 58 68

Parutions

- Cinquantième oblige, **Bertrand Tassou** nous signale **deux nouvelles éditions de Zazie dans le métro** :
 - en Folio (n°150), avec une photo de Catherine Demongeot extraite du film de Louis Malle et un bandeau publicitaire : “50 ans édition augmentée : Zazie enfin dans le métro”. La page de titre précise : “Edition augmentée de deux fragments : ‘Zazie vraiment dans le métro’, notice de **Paul Gayot**”. En bref, elle reprend des extraits de l’édition de la Pléiade. Si l’on en juge par le numéro de collection, elle est amenée à remplacer l’édition courante en folio.
 - en Folio Junior (n°1000), avec des illustrations de **Catherine Meurisse**.
 - Deux ouvrages de **Georges-Emmanuel Clancier** viennent d’être réédités chez Gallimard :
 - l’essai *La Poésie et ses environs* (1973), qui contient l’étude “Unité poétique et méthodique de Raymond Queneau”
 - le recueil de poèmes *Le Poème hanté* (1982)
- Ces deux éditions sont augmentées : du texte “**De Bernard de Ventadour à Raymond Queneau**”, pour la première ; de la postface “Sur le pré noir des eaux pures”, texte qui fait suite à “De Bernard de Ventadour à Raymond Queneau”, pour la seconde.

Radio

- **Marc Ways** nous signale que l’émission “**Crumble**” de **Kriss (France-Inter)** qui sera diffusée **le dimanche 15 Février de 12h à 13h** est consacrée aux Fous Littéraires (avec **Marc Décimo** et des Mots migrateurs de **Marie Treps**). Elle sera ensuite en ligne pendant une semaine sur le site : <http://www.franceinter.com/> puis “émissions” puis “Crumble” (en écoute à la carte, podcast et visuel)
- Le 30/01/09, vers les 6h38, **dans l’émission “Eloge du savoir”** (France-Culture) consacrée ce jour-là à la biologie synthétique, **Philippe Marlière**, généticien, (Isthmus France, UTLS - cycle “Qu’est-ce que la vie ? Où en est-on de la connaissance du génome ?”) a comparé les idées oulipiennes de Raymond Queneau aux stratagèmes génétiques. “Je m’en sens tout modifié” conclut **René Bastian** en nous envoyant l’information.

Télévision

- **Dominique de Ribbentrop** nous fait savoir que l’émission “**Merci Professeur**”(TV5) écrite et présentée par **Bernard Cerquiglini** est disponible en ligne. Il nous propose de regarder, **dans la rubrique “Anglicismes”, le sujet “Cocktail”**, dans lequel l’Oulipo et Raymond Queneau sont cités (durée : 2 minutes).
http://www.tv5.org/TV5Site/lf/merci_professeur.php?id=4216&id_cat=4
<http://www.tv5.org/TV5Site/lf/merci_professeur.php?id=4216&id_cat=4>
(Si vous êtes sous Mozilla Firefox, et si vous ne voyez pas la vidéo immédiatement, Internet Explorer vous permettra (peut-être) de la lire.)

Queneau dans les revues

- Sur une suggestion de **Philippe Normand, Arlette Albert-Birot** a intégré **deux poèmes de Queneau** dans le dossier “Coquilles et coquillages” du **n°7 du Frisson esthétique** : “Buccin” et “Le Piège” (pages 13 et 14). On y trouve également un poème de **Jean-Pierre Verheggen** qui se termine ainsi :

“Que d’eau ! Que d’eau !
s’exclameront – en citant Mac Mahon ! –
des flots de touristes américains
en s’extasiant sur les plages du débarquement
au mois de juin !

Queneau ! Queneau !
leur répondront des Mecs Moins Cons
en regardant le Havre au loin !”

Le Frisson esthétique

Revue semestrielle diffusée dans les kiosques de Normandie (Dépositaires de presse)
Sur commande dans les librairies en France, Belgique, Suisse, Canada, Grande-Bretagne
(Soleils diffusion tél. : 01 45 48 84 62)
ISSN : 1778-4352
Prix public : 8 € le numéro
ISSN en ligne : 1951-6444

Responsable : **Esther Flon**

Adresse : Le Frisson esthétique 74 route de Coutances 50180 Agneaux

Queneau dans les livres

- **Patrick Brunel** nous envoie cette note de lecture : "Dans le dernier livre de **Philippe Sollers**, *Les Voyageurs du temps* (Gallimard, 2009), le romancier-narrateur évoque les grands écrivains et les grands artistes qui continuent de hanter le quartier allant du boulevard Raspail à la rue Sébastien-Bottin. Sont successivement croqués le boulevard lui-même, les hôtels du Pont-Royal et de Montalembert, le "passage souterrain qui mène droit à l'église Saint-Thomas-d'Aquin". Puis, vient le tour du "paquebot Gallimard" : "Ce matin, comme d'habitude, Gide est fatigué, Claudel furieux, Malraux et Aragon agités, Sartre grognon, Camus soucieux, mais **Queneau rit de son rire chevalin célèbre**. Majestueux, Gaston passe en dandy jardinier. Valéry virevolte, Cioran s'amuse, Bataille essaie de se débarrasser de Blanchot, Artaud murmure des exorcismes."

Queneau/Godard : premier bilan

- Par l'intermédiaire de **Rodolphe Leroy**, **Louis Albert Serrut** nous avait fait parvenir le mois dernier une **question concernant la possible inspiration quenienne de certains textes de *Made in USA*, un film de Jean-Luc Godard** traversé dans son ensemble par la question des mots et du langage. **Claude Debon**, **Etienne Cornevin** et **François Naudin** ont immédiatement réagi en reconnaissant dans l'extrait n° 1 un calligramme de Guillaume Apollinaire :

"Dans ce miroir je suis enclos vivant et vrai
comme on imagine les anges
et non comme sont les reflets."

En revanche, aucune réponse précise n'a été donnée concernant les trois autres textes. Etienne Cornevin ajoute toutefois : "le deuxième texte a une tonalité très apollinarienne lui aussi ; le troisième pourrait bien être du Queneau, mais pas le quatrième, qui évoque plutôt du Lévinas." Et voici ce que j'avais moi-même répondu à Louis Albert Serrut lors de notre première prise de contact : "Les deux premiers textes ne m'évoquent en rien l'esprit d'RQ (mais je peux tout à fait me tromper !). En ce qui concerne les deux autres, je n'ai pas de référence précise à vous donner, mais voici ce qui me vient pour l'instant :

- le dialogue avec une logique du non-sens évoque davantage un type de dialogue quenien (et, comme vous le soulignez, pas seulement quenien) qu'un dialogue particulier. On peut ajouter toutefois que la simple évocation d'un séjour à Paris chez un oncle allume l'ampoule "Zazie" dans la tête du quenien de base. Or c'est dans *Zazie* peut-être qu'on trouve le plus de dialogues de ce type... (sans compter les interrogations loufoques sur la très incertaine topographie parisienne). Si l'on admet qu'il n'y a pas à proprement parler citation mais plutôt référence au sens large, l'allusion à l'oncle pourrait fonctionner en clin d'oeil, comme un embrayeur quenien...

- quant au monologue, c'est davantage son contexte d'énonciation qui me renvoie à Queneau que son contenu à proprement parler. Les personnages queniens ont cette capacité, au moment où on s'y attend le moins, d'interrompre quelques instants le cours de leur vie quotidienne pour se poser de grandes questions philosophiques ou même métaphysiques. Je pense là encore à *Zazie* : le monologue de tonton Gabriel sur l'existence, au pied de la Tour Eiffel où il vient d'accompagner un car de touristes, est un modèle du genre. Si l'on imagine la scène en images, on pourrait tout à fait concevoir que le personnage tout à coup s'immobilise pour parler à la caméra... Du Godard, quoi ! (enfin ce que je crois en connaître)."

Le débat reste ouvert : pour ceux qui aimeraient le poursuivre ainsi que pour les nouveaux arrivants sur la liste, je mets les textes en question en pièce jointe à ce message (voir ci-dessous).

Vous pouvez écrire vos réponses à l'adresse suivante : [<laserrut@yahoo.fr>](mailto:laserrut@yahoo.fr)

Merci d'avoir la gentillesse de m'en envoyer une copie !

La rédaction de la revue *Les Amis de Valentin Brû* maintient son appel à comptes rendus. Si vous assistez à l'une des manifestations annoncées dans cette lettre ou dans les suivantes, et si vous souhaitez écrire quelques lignes sur le sujet, vous êtes les très bienvenus. Suivant le nombre de comptes rendus reçus, la rédaction des AVB se réserve le choix de publier *in extenso* lesdits textes ou d'en faire paraître seulement un florilège... Merci d'avance à tous.

Amitiés brûtes,

Astrid Bouygues

Vice-Présidente de l'Association des AVB

Textes de **Jean-Luc Godard - *Made in USA***

Texte n° 2 :

“Une femme est une porte qui s'ouvre sur l'inconnu
Une femme toujours c'est comme le triomphe des pieds nus”

(Énoncé par Paula Nelson, personnage interprété par Anna Karina, dans les premières dix minutes du film. Elle lit à haute voix ce que le personnage de David Goodis, poète, vient d'écrire à la machine.)

Texte n°3 :

“- On était en vacances à Paris. Oncle Edgar nous avait invités.
- Vous êtes restés combien de temps à Paris ?
- Exactement ? 127 ans.
- Vous n'avez pas dû voir souvent votre fiancée pendant ce temps ?
- Non rarement, elle habitait trop loin. Je la rencontrais seulement tous les jours. Le matin au petit déjeuner, le midi au déjeuner, l'après-midi au goûter, quelquefois entre le goûter et le dîner, et puis au cinéma ou au théâtre après dîner. Elle ne pouvait pas venir plus souvent car elle habitait trop loin à Levallois et moi à Paris. Puisque Levallois n'est pas à Paris et puisque Paris n'est pas la France, elle devait demander un visa sur son passeport chaque fois qu'elle venait me voir à Paris.
- Et vous-même vous n'allez pas la voir ?
- Si, mais seulement tout le reste du temps, en dehors des heures du petit déjeuner, du déjeuner, du goûter et du dîner.”

(Même scène que pour les textes précédents. David Goodis répond aux questions de Paula Nelson.)

Texte n°4 :

“Quoi que je fasse, il m'est impossible d'é luder ma responsabilité vis à vis d'autrui. Mon silence agit sur lui comme mes paroles. Mon départ le trouble comme ma présence. Mon indifférence peut le perdre autant que mes interventions. Ma sollicitude parfois irréfléchie lui est mortelle. Ou cette vie n'est rien, ou bien il faut qu'elle soit tout. En envisageant de la perdre plutôt que de la soumettre à l'absurde, j'installe au cœur de mon existence relative une référence absolue, celle de la morale. L'absolu en ce n'est pas ailleurs. Aucun passé ne le cautionne, aucun avenir ne saurait le promettre. Je choisis d'exister pour devenir de plus en plus présente à moi-même et aux autres.”

(Monologue de Paula Nelson, dans la scène du bar, au milieu du film.)